

LE ROSIER DU MOIS DE MAI

(Suite et fin.)

EN pensant à son enfant, l'ancien soldat s'endormit, et un songe ravissant acheva de le calmer. Il se crut transporté dans un de ces temples majestueux élevés par le génie de la foi au Dieu trois fois saint. Au bas du chœur, à l'entrée de la nef principale, était un autel étincelant de mille feux et surmonté d'une gracieuse statue de la Vierge Marie. Une foule de fidèles montaient et descendaient les marches de l'autel, déposant aux pieds de l'image vénérée des fleurs et des couronnes. Une délicieuse harmonie ajoutait au charme de cette pieuse vision. Mais bientôt la foule s'écoula ; les chants cessèrent ; les lumières s'éteignirent ; la lampe du sanctuaire seule projetait ses vacillantes clartés sur le candide visage d'une petite fille qui s'avancait furtivement vers l'autel, et y déposait un rosier chargé de blanches fleurs.

Ici le vieillard s'éveilla ; le secret de sa chère enfant venait de lui être révélé ; et quand, le matin, elle accourut joyeuse vers lui pour l'embrasser : « Moi aussi, lui dit-il en la prenant sur ses genoux, j'ai un secret. » L'enfant sourit : « Vous me le confierez, Papa ? dit-elle à son tour. » — « Non, ma petite, *tu le verras.* »

Le dernier jour du mois de mai 186.... un militaire ayant sur sa poitrine le signe des braves, s'approchait de la Table sainte. Une jeune enfant le suivait du regard et semblait envier son bonheur.

Quelques instants après, le prêtre qui venait de célébrer les saints mystères, s'approcha de nouveau de l'autel, et détacha d'un rosier, placé aux pieds de la sainte Vierge, une branche encore toute fleurie. Il la présenta ensuite au vieux guerrier, qui la baissa respectueusement.

Depuis cette époque elle figure comme un trophée au dessus des armes appendues aux murs de sa demeure, et, chaque fois que les regards du vieillard se portent sur ce rameau desséché, il murmure une prière à Marie, l'aimable et tendre refuge des pauvres pécheurs.

